

La presse écrite roumaine post-transition

I. MAXIM DANCIU
ANDREEA MOGOȘ

Structurations institutionnelles et discursives

*L'histoire qui sera enseignée
demain aura pour source
les journaux qui s'écrivent
aujourd'hui, qu'ils soient
imprimés ou non.*

I. Maxim Danciu

Maître de conférences à la Chaire de Journalisme de l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca. Auteur, entre autres, du volume **Mass-media, comunicare și societate** (Média, communication et société) (2003).

Andreea Mogoș

Chargé de cours à la Chair de Journalisme de l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca. Auteur, entre autres, du volume **Reprezentări sociale ale românilor în presa scrisă franceză** (Représentations sociales des Roumains dans la presse écrite française) (2009).

LES MÉDIAS roumains, comme d'autres phénomènes socioculturels, ont connu pendant la période de transition une série d'évolutions liées à l'adaptation aux nouvelles conditions économiques et culturelles imposées par la démocratisation des structures sociales et politiques et par la pratique journalistique, telles qu'illustrées par les modèles occidentaux.

On doit préciser dès le début que les médias roumains ont subi ce que Roger Fidler (2004) a appelé une *mediamorphosis*, caractéristique de l'époque électronique et des nouveaux médias. Les changements se font jour surtout dans la presse écrite, tant au niveau du management que dans la formation des journalistes et l'élaboration des journaux. La prééminence de l'audiovisuel sur la presse écrite, visible dans la baisse des tirages, a été ressentie comme un signe du déclin du style journalistique traditionnel, lié à l'élégance des genres littéraires. Ce changement, qui n'en est pas

Étude réalisée dans le cadre du projet de recherche PN II ID-2235, financé par le CNCSIS.

seulement un de fond, se fait voir clairement dans la structure des matériaux de presse et dans le format des genres qui composent les pages des journaux.

La formation du journaliste, souvent assez déficitaire, présente une importance particulière dans les nouvelles conditions sociopolitiques, où le journaliste a acquis une influence sociale considérable. Une partie de la presse a réussi à se structurer assez vite et à se frayer chemin dans la multitude des publications de la transition, préfigurant une presse de qualité. Le journalisme actif s'est affirmé en dépit de la politisation, qui a radicalisé les positions au sein de la société, étant illustré par six grands quotidiens tout au moins : *Cotidianul*, *Ziua*, *România liberă*, *Adevărul*, *Jurnalul național* et *Evenimentul zilei*. L'analyse que nous allons entreprendre en vue de comparer les trois premiers avec trois quotidiens français de référence prendra pour critère la manière dont ces journaux sont structurés et les matériaux de presse qu'ils contiennent.

Après 2005 surtout, la presse écrite a connu une structuration au niveau des organisations média, en contact avec les structures occidentales médiatiques (la société de presse Ringier et le trust WAZ), et les écoles de journalisme sont devenues plus performantes, contribuant à une meilleure formation professionnelle de ceux qui travaillent dans la presse. La qualité des journaux roumains dépend, évidemment, de la manière dont ils sont structurés, qu'il s'agisse de l'écriture ou des formes stylistiques que les genres revêtent dans les quotidiens susmentionnés. La problématique des genres occupe une place importante dans les cursus des écoles de journalisme, car l'étude des genres permet aux étudiants de découvrir la manière dont on traite les informations recueillies sur le terrain et dont on rédige les nouvelles. Les étudiants sont familiarisés ainsi avec deux modalités de comprendre le journalisme : l'une qui repose sur l'*information* et l'autre qui met l'accent sur le *commentaire* et l'*opinion*. Si le journalisme d'information comporte certains genres, le journalisme d'opinion en comporte d'autres. Les manuels et les dictionnaires de journalisme traitent ces différences d'un point de vue théorique, alors que la lecture des articles permet de les appréhender comme pratiques rédactionnelles.

La question des genres est un thème récurrent dans les manuels et les dictionnaires sans qu'on puisse établir au niveau du contenu des différences significatives entre les genres (voir Popescu 2002, Balle 2005, Coman 1997 et 1999). Les journalistes, en revanche, préfèrent opérer avec des formules plus simples. Le journalisme d'information exploite des genres tels que la nouvelle, le compte rendu, le reportage, l'enquête, l'interview, tandis que le journalisme d'opinion utilise le commentaire et la critique. À ce niveau aussi on peut établir des distinctions qui concernent surtout la culture journalistique (de type anglo-saxon, français, allemand), avec des accents spécifiques d'un pays à l'autre. Dans la culture journalistique roumaine, ces différences n'ont pas une grande

importance, du fait que les pratiques rédactionnelles sont presque les mêmes d'un journal à l'autre. On peut même dire que, par rapport aux standards occidentaux (Balle 2005), le journalisme roumain se trouve malheureusement dans un état de confusion en ce qui concerne les normes génériques. Pourtant, les restructurations qui se manifestent actuellement dans la presse roumaine nous permettent d'entrevoir certains axes de convergence avec la presse occidentale.

Nous allons passer brièvement en revue quelques genres représentatifs pour la presse roumaine :

- La nouvelle est le genre de base dans le journalisme d'information, à côté du compte rendu et de l'enquête, produit de l'investigation journalistique. Dans la presse roumaine récente, les nouvelles sont rarement des produits journalistiques originaux, puisées qu'elles sont en général dans les flux des agences de presse. Aussi le journaliste roumain a-t-il de la peine à saisir les événements à potentiel informatif, les actualités se réduisant souvent à des conférences et des communiqués de presse donnés par des institutions telles la Police, la Justice, la Mairie, le Gouvernement, etc.

- Le commentaire, sans être considéré comme un genre journalistique à part dans les dictionnaires, apparaît dans les pages éditoriales et d'opinion sous la signature d'un journaliste consacré ou d'une personnalité compétente du domaine, autorisée à se prononcer sur les événements plus complexes. Ce genre d'expertises porte sur la vie politique (nationale et internationale), sur les évolutions économiques et financières ou sur les situations exceptionnelles (maladies et phénomènes naturels). Le commentaire de presse se présente tantôt comme une analyse, tantôt comme une synthèse de certaines évolutions politiques, sociales, économiques ou autres.

- La chronique est un genre très productif, notamment en ce qui concerne la chronique sportive. Il connaît aussi d'autres formes – chronique culturelle, de livre, de spectacle, de film, de télévision ou de mode – et présente un caractère de plus en plus hybride et fluctuant.

La configuration des genres journalistiques est liée aussi à l'architecture variable des quotidiens roumains, que nous allons illustrer par le profil de trois journaux représentatifs pour l'année 2009, à savoir *Cotidianul*, *Ziua* et *România liberă*.

Le plus inventif du point de vue du format, de la mise en page et de l'écriture est *Cotidianul* (Le Quotidien) qui se remarque par une rhétorique journalistique plus élaborée, destinée à un public plus cultivé. D'un format berlinois (48,5 × 31,5 cm), il est passé en 2009 à un format de tabloïd (42 × 29 cm), tout en gardant la facture d'un journal généraliste. Il s'est fait remarquer par une illustration très riche et un *design* élégant, avec des titres et des sous-titres bien marqués, suivis de chapeaux distincts, des titres de page et de rubriques très sug-

gestifs. La conception de la mise en page est originale et variée. Une autre caractéristique de ce journal est que le titre des pages varie au courant la semaine : *Start* (p. 2-3), *Politică* (p. 4-5-6), *Top News* (p. 7), *Societate* (p. 8), *Business* (p. 9), *Business News* (p. 10), *Finanțe personale* (p. 11), *Casă & Teren* (p. 12), *Special* (p. 13), *Europa* (p. 14), *Internațional* (p. 15), *Invitați* (opinion) et *Editorialiști* (p. 16-17), *Interviu* (p. 18), *Pop Cult* (p. 19), *Sport* (p. 20-21), *Sinteze* (p. 22), *Cultură* (p. 23), *Glorie & TV* (p. 24). Les titres des pages varient également en fonction de l'intérêt de l'éditeur : *Colecții*, *Film*, *Serii*, *Top*, *Anunțuri publicitare*, etc. Chaque page contient deux ou trois matériaux de presse (le plus souvent informatifs), identifiables en fonction de l'importance et de la spécificité du thème, bien intégrés à la conception du journal et faciles à repérer. Les pages d'opinion ont une conception à part : elles présentent le portrait des auteurs des articles et des travaux graphiques appartenant à des artistes consacrés (Devis Grebu). Les sujets présentant un grand intérêt pour les lecteurs, sont clairement signalés dans les rubriques *Top News*, *Start*. Comme genres journalistiques, on préfère les brèves et les nouvelles plus amples écrites le plus souvent par des rédacteurs spécialisés ou très connus (seniors éditeurs et commentateurs invités). En 2009, le journal a subi des changements managériaux, qui n'ont pas affecté la conception du journal. L'édition papier a cessé de paraître en 2009, mais le journal possède toujours une édition en ligne.

România liberă (La Roumanie libre) a conservé en 2009 sa structure antérieure, avec le frontispice par lequel le journal s'est imposé dès la période communiste et durant la transition postcommuniste de la presse écrite roumaine. Il présente un format de broadsheet (58×40 cm), paraît 7 jours sur 7 et possède un petit supplément régional et publicitaire. La première page contient le frontispice, la tête de page et les ouvertures des articles informatifs. L'éditorial commence toujours en première page et continue dans la suivante. Les pages portent des titres constants ou variant en fonction des événements de l'agenda public : *Pagina 2* (rubrique constante), *Eveniment* (p. 3), *Interviu* (p. 4), *Politică* (p. 5), *Alegeri 2009* (p. 6), *Special* (p. 7), *Op & Ed* (p. 8), *Bani și afaceri* (p. 9), *Finanțe personale* (p. 10), *Noi și lumea* (p. 11), *Zigzag* (p. 12), *După douzeci de ani* (p. 13), *Sport* (p. 14-15), *Transilvania* (p. 16). Cette publication se distingue par sa rigueur journalistique, tant au niveau du style qu'au niveau du contenu. Mais la conception des pages comme la graphique ne sont pas très unitaires, vu que la mise en page varie souvent en fonction de la dimension des articles. L'éditorial se trouve toujours en page 2 et porte sur l'événement au cœur de l'actualité ; la page de commentaire et d'opinion est mise en valeur par un dessin de presse en rapport direct avec l'événement en question et portant la signature de R. Veluda. Une caractéristique de ce quotidien est que par rapport à d'autres journaux généralistes, la séparation entre articles d'information et articles d'opinion y est moins

nette. Les ouvertures apparaissent non seulement en première page mais aussi dans d'autres sections du journal, annonçant des matériaux présentés dans les pages suivantes, selon un mode de lecture qui fait penser aux *hyperliens* de la presse électronique. Les genres dominants sont l'analyse et le commentaire politique sur la scène interne et internationale, les reportages sociaux et sportifs. Les brèves sont bien signalées par la rubrique *Pe scurt*.

Le journal *Ziua* (La Journée) a modifié plusieurs fois son aspect graphique depuis 2005, sans modifier pour autant ses titres de pages et de rubriques. En 2009 il se présente comme un quotidien généraliste, orienté vers l'investigation et l'enquête, pratiquant un journalisme acide et agressif. En 2009 il a renoncé au grand format traditionnel (57,5×38,5), préférant un format plus réduit (57,5×35,5) et une graphique à grand impact. Les titres des pages sont relativement constants, ils collent aux événements ayant un grand impact sur le public, mais dont certains ne figurent pas sur l'agenda de la presse quotidienne généraliste. La première page contient une petite esquisse journalistique des principaux titres du journal, en tête de page, l'entrée de l'ample article de la page 3 et en bas, au coin de la page, une caricature (auteur Ion Barbu). Les titres des pages, variables d'une édition à l'autre, attestent la diversité de l'approche journalistique : *Eveniment* (p. 2-3-4), *Actualitate* (p. 5), *Social* (p. 6), *Economic* (p. 7), *Politică* (p. 8), *Sport* (p. 9), *Meteo* (p. 10), *Cultură* (p. 11), *Mica publicitate* (p. 12), *Dosare* (p. 13), *Editorial opinii* (p. 14), *IT@Ziua* (p. 15), *Magazin* (p. 16). Il y a une grande diversité d'un numéro à l'autre, ce qui rend le journal plus attractif. Les genres qui prédominent sont les brèves, placées sur les manchettes des pages (dans le nouveau format elles apparaissent en petites colonnes ou intégrées à la rubrique *En bref*), ainsi que les reportages et les enquêtes. La page éditoriale est constamment illustrée par trois matériaux : un éditorial encadré par deux articles d'opinion ou de commentaire. Les autres éléments caractéristiques sont les interviews avec des personnalités culturelles et artistiques et la page *Magazin* qui accueille souvent, outre les *features*, un billet signé Ioan Groșan. Plusieurs matériaux de presse, nous dit l'éditeur, sont des textes publicitaires, tels que *Profil de* (société, produit social, bancaire, alimentaire, universitaire, écologique, culturel, sportif), *Obiectiv* (économique, touristique) ou *Interviù*. Une autre caractéristique du journal *Ziua*, c'est la délimitation nette articles informatifs/articles d'opinion et de commentaire et le fait que les genres journalistiques sont faciles à identifier.

En conclusion, l'année 2009 fait date dans la période de cristallisation de la presse postcommuniste par une évolution plus marquée vers le professionnalisme, suite à la concentration des sociétés de presse et à la concurrence de plus en plus accusée. Les effets ne se laissent pas attendre : *Cotidianul* renonce en 2010 au format imprimé et *Ziua* disparaît complètement du paysage des

périodiques. À partir de 2010, la tendance de la presse est au renouvellement, tant en ce qui concerne la conception des quotidiens généralistes que leur orientation (politique) sur le marché de la presse nationale. Le discours de la presse écrite roumaine entre dans une nouvelle étape.

L'analyse différentielle des trois quotidiens nationaux permet de cerner les traits qui les individualisent dans le paysage de la presse roumaine postcommuniste. S'adressant à un public cultivé, quelque peu élitiste, intéressé par les événements internes et internationaux, *Cotidianul* attache un soin particulier au style de ses matériaux de presse et recourt à un *design* très élégant. Continuant la vieille tradition démocratique de la presse roumaine, *România liberă* représente, après 1989, la presse la plus engagée, militant pour une démocratisation réelle de la société roumaine et offrant un *forum* de débats pour la société civile. Le quotidien *Ziua* a été fondé par Sorin Roșca Stănescu en tant que journal d'investigation destiné à dénoncer les manœuvres politiques et les affaires de corruption (un « journal revolver »), souvent en quête de sensationnel et accueillant volontiers la polémique, le cancan et les affaires du monde interlope. Quant aux tirages, c'est *România liberă* qui se trouve en tête, avec le plus grand nombre d'exemplaires vendus jusqu'en 2000, suivi de *Ziua* et de *Cotidianul*. Le tirage de ce dernier a connu de grandes oscillations, se situant tout le temps en dessous de celui de *Ziua* et de *România liberă*. Cela montre que le public comme la politique rédactionnelle dépendent du niveau de réception (diffusion) du journal sur le plan national.

La presse écrite roumaine se trouve à la fin d'un cycle d'une décennie et demie (1990-2005), où elle a connu une longue série de changements et toutes les « maladies » de croissance du journalisme postcommuniste. L'année 2010 marque le début d'une nouvelle étape qui va accentuer la *mediamorphosis* de la presse roumaine et multiplier ses rencontres avec une culture électronique en quête de performances de communication qui défient les traditions du journalisme classique. C'est l'avènement de la presse en ligne, des blogs et généralement d'un journalisme désinhibé et débarrassé des contraintes de l'écriture journalistique traditionnelle. Mais, en continuant à se structurer, la presse de qualité réussit malgré tout à maximiser son rôle de miroir d'une démocratie active. L'« histoire immédiate » (Soulet 2000) s'écrit et se réécrit suivant les règles des pratiques journalistiques et le degré de qualification des journalistes. L'histoire qui sera enseignée demain aura pour source les journaux qui s'écrivent aujourd'hui, qu'ils soient imprimés ou non. La culture contemporaine se trouve, elle aussi, à un tournant, suite aux révolutions technologiques qui ont gagné aussi la presse et qui ont conduit à l'émergence d'une culture électronique particulièrement dynamique et envahissante.



Bibliographie

- Balle, Francis (éd.). *Dictionnaire des médias*. Paris, Larousse-Bordas, 1998.
- Coman, Mihai (coord). *Manual de jurnalism*. 2 vols. Iași, Polirom, 1997-1999.
- Fidler, Roger. *Mediamorphosis. Understanding New Media*. Newbury Park, Pin Forge Press, 1999.
- Grevisse, Benoît. *Écritures journalistiques*. Bruxelles, de Boeck, 2008.
- Keeble, Richard (éd.). *Print Journalism. A Critical Introduction*. Oxford, Routledge, 2005.
- Popescu, Cristian Florin. *Dicționar explicativ de jurnalism, relații publice și publicitate*. Bucarest, Tritonic, 2002.
- Popescu, Cristian Florin et Radu Bâlbăie. *Mic dicționar de jurnalism*. Bucarest, Fundația Rompres, 1998.
- Soulet, Jean-François. *L'Histoire immédiate*, Paris, PUF, 1989.
- Zelizer, Barbie. *Taking Journalism Seriously. News and the Academy*. Thousand Oaks, Sage Publications, 2004.

Abstract

The Romanian Press after the Transition: Institutional and Discursive Developments

Lust like other socio-cultural phenomena, during the transition period the Romanian media experienced a series of developments related to their adaptation to the new economic and cultural circumstances imposed by the democratization of social and political structures and by journalistic practices themselves, in keeping with the Western models. The Romanian press finds itself at the end of a cycle that lasted for one and a half decade (1990–2005), during which it experienced a series of changes and all the “growth pains” of post-communist journalism. The year 2010 marks the beginning of a new stage, likely to take even further the “mediamorphosis” of the Romanian press and bring it into contact with an electronic culture seeking models of communication that defy the traditions of classical journalism. We are referring here to the advent of online newspapers and of blogs, and generally of an uninhibited journalism free from the constraints of traditional press writing.

Keywords

journalism, mass media, Romanian (post)transition